

Ce qu'il faut faire pour l'agriculture

Mais pour que l'agriculture nous sauve, il faut l'améliorer ; il va nous falloir sortir de la routine ; il va falloir recourir aux grandes lois modernes, car privé de main-d'oeuvre l'agriculteur n'arrivera pas sans ces moyens à triompher de la tâche immense qui lui incombe.

Le sénateur Herriot le disait à ses compatriotes le 14 décembre dernier : "Demain c'est toute la technique de la machine qui doit agir sur les champs. Demain les bras de l'homme seront insuffisants ; demain, hélas ! nos paysans seront trop peu nombreux ! Demain, la machine devra être partout, pour reconstituer, pour creuser, pour régénérer le sol."

Que ce soit là aussi le programme des agriculteurs canadiens-français. Et que nos agriculteurs, dont les terres peuvent être épuisées par trente, quarante, cinquante et cent ans de rendement, recourent pour leur redonner la fécondité et l'enrichir aux produits artificiels.

LA SCIENCE MISE A PROFIT aidera l'agriculteur dans sa tâche, et cette science ses fils iront l'acquérir dans les écoles d'agriculture dont le gouvernement Gouin a doté notre province ; cette science l'agriculteur l'acquerra lui-même dans le **Journal d'Agriculture** que le gouvernement Gouin fait publier exclusivement pour lui.

A l'école des maîtres ès-sciences agricoles découvriront à nos jeunes compatriotes toutes les secrètes possibilités de notre sol ; ils feront voir à leur esprit ébloui toutes les richesses insoupçonnées qu'il recèle ; ils leur apprendront les procédés de culture les plus modernes et les plus efficaces et revenus de l'école nos fils appliqueront au contact des choses de la terre les théories apprises.

Un numéro du **Journal d'Agriculture** devrait se trouver dans chaque famille de cultivateur. Le père ou la mère devrait le lire ou se le faire lire. C'est bien à tort que des agriculteurs prétendent qu'ils n'ont plus rien à apprendre. C'est une erreur funeste. Et c'est en lisant qu'ils apprendront comment réduire le prix de revient de leurs produits et augmenter d'autant leurs profits.

Les rédacteurs de cette revue agricole ont puisé leurs connaissances à la source la plus pure des écoles d'agriculture, où des experts les ont instruits et ce n'est qu'après avoir subi des examens qu'ils ont obtenu les diplômes qui attestent de leur autorité en la matière. Qu'on n'aille donc pas mettre en doute leur compétence et qu'on suive leurs avis.

L'ABAISSÉMENT DU TARIF n'est pas du ressort de notre gouvernement provincial et le gouvernement fédéral ne paraît pas disposé à faire quoi que ce soit pour alléger le fardeau du cultivateur. Pourtant l'abaissement du tarif est une des conditions nécessaires au succès de l'agriculture. Les engrais, les semences étrangères, les machines aratoires, les outils perfectionnés devraient figurer en tête de la liste des articles admis en franchise.

Mais c'est bien en vain que nous adjurerions nos ministres fédéraux d'aider au cultivateur ; le cliquetis des armes, le son du canon et jusqu'au bruit des éperons de tous nos officiers de parade qui battent le pavé de la capitale empêcheront notre voix d'atteindre l'oreille de nos ministres. C'est donc ailleurs qu'il faut nous adresser pour obtenir l'aide nécessaire.

LA COOPÉRATION, qui est "l'association des efforts de plusieurs vers un même but" devrait remédier au mauvais vouloir du gouvernement. Comme l'économie politique nous l'enseigne la coopération peut secourir ceux qui y ont recours. Par la coopération les agriculteurs feraient disparaître les agents ou les intermédiaires qui spéculent sur eux.

Notre agriculture a pour la servir un puissant organisme qui se com-